

Jean-Joseph-François Poujoulat

UNE NOUVELLE TRADUCTION FRANÇAISE DE LA MESSIADE

[Extrait]

IL NOUS RESTERA un vif regret à exprimer, celui de trouver dans la traduction de M^{me} de Carlovitz (chant 18^e) le passage du poète contre le culte de la Vierge et des saints, que l'auteur avait cru devoir supprimer dans les premières éditions de la *Messiede*, et qu'il avait rétabli plus tard. Cette page offense le lecteur catholique; en la faisant disparaître, on aurait donné à notre foi un témoignage de respect, et l'on eût mieux servi les intérêts de la *Messiede* en France. C'est d'ailleurs le seul passage qui ne réponde point au sentiment des enfants de l'Eglise, et partout dans ce poème vous trouvez ce feu religieux qui échauffe les âmes, et vous entendez ces merveilleuses notes du ciel qui vous font rêver à un meilleur monde.

Le poème de Klopstock est un hymne au christianisme; il fait aimer l'Evangile, il fait aimer le divin Maître. Malgré la page d'inspiration protestante contre le culte de la Vierge et des saints, malgré des imperfections de détails, ce poème est un des monuments considérables de la littérature chrétienne; il est né de la contemplation de nos mystères, du génie même de nos croyances; il se mêle à nos sentiments et à notre foi. On a beau parler de la fui du règne du Christ et des funérailles du catholicisme; c'est en vain qu'on veut mettre à la place du Dieu toujours debout, des dieux nouveaux qui s'écroulent les uns sur les autres, et se précipitent dans une même poussière; l'autel de la Rédemption n'a pas cessé de resplendir, et les parfums de la prière montent toujours sous les voûtes du temple.

Source : Jean-Joseph-François Poujoulat (1868), *Variétés littéraires*, Librairie de J. Lefort, imprimeur, éditeur, p. 123.